Revue d'Etudes Psychiques

PUBLICATION MENSUELLE

2e Série - 1e Année — Mai 1904. — N° 5.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES D'EXTÉRIORISATION de la Sensibilité et de la Motricité

Au sujet des intéressants phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, dont je vais m'occuper, je me bornerai à faire remarquer qu'ils se sont produits d'une façon soudaine et inattendue au sein de notre groupe privé pour les recherches psychiques, dans les premiers mois de 1900.

Si j'ai tardé jusqu'à ce jour à les faire connaître, c'est que je m'attendais, ainsi que tous les autres membres du groupe, à voir ces phénomènes se renouveler, ce qui nous aurait permis de les examiner encore d'une manière systématique. Seulement, nous avons été déçus. Le médium avec lequel s'étaient produits ces phénomènes, se trouvait alors au début d'une nouvelle phase d'évolution médianique. D'autres phénomènes plus importants devaient bientôt commencer à se manifester par son moyen -- surtout des phénomènes d'*apports*. Or, cette nouvelle phase évolutive de ses facultés médianiques ne se produisit qu'à détriment des phénomènes d'extériori-

sation. Ceux-ci, après être survenus d'une manière spontanée et inattendue, cessèrent tout aussi inopinément, comme s'il s'agissait de phénomènes de transition.

J'estime donc ne pas devoir retarder davantage la publication des intéressants résultats que nous avons obtenus; je ne doute pas qu'ils constitueront une contribution de quelque valeur à l'étude des phénomènes d'extériorisation en général, d'autant plus qu'ils viennent confirmer parfaitement ce qui a été publié à ce sujet par M. le colonel de Rochas.

Par rapport à la personnalité du médium avec lequel ces phénomènes ont été obtenus, il me suffira de dire qu'il s'agit de ce même M. L.., dont j'ai dû m'occuper longuement au chapitre VIII de mon livre: *Hypothèses spirites et Théories scientifiques*. Or, voici dans quels termes je m'exprimais à son égard dans cet ouvrage: « Je me bornerai à observer qu'il s'agit d'un monsieur sur la quarantaine, riche, et qui a été l'un des fondateurs de notre « Cercle Scientifique Minerve », à Gênes; j'espère que cela suffira à prouver le sérieux des fins pour lesquels il consacre, depuis plus de 10 ans, son temps et son intelligence aux recherches psychiques, en consentant même à se soumettre aux fonctions peu enviables de sujet — et ce malgré des contrariétés de famille, dont il a eu à souffrir, par suite de préjugés religieux.

Cela dit, je passe aussitôt à la relation des passages essentiels des procès verbaux des séances au cours desquelles les phénomènes d'extériorisation se sont passés.

Ces compte rendus avaient été rédigés par M. le Dr Joseph Venzano.

*
* *

Séance du 24 Janvier 1900. — (L'assistance est composée de MM. Charles Péretti, Ernest Bozzano, Dr Joseph Venzano, Mme Judith Péretti, Mlle S. et le médium L... — Le médium, plongé dans un état de trance profonde, après être resté assez longuement dans le

cabinet médianique, en est sorti et a repris sa place dans la chaîne. La séance a lieu à la lumière rouge).

.... Soudain, le médium se lève.

— Où vas-tu ? que cherches-tu ? — lui demande M. Péretti.

— Je vais rendre son corps à L... (le médium), répond alors la personnalité médianique de *Luigi*, par la bouche du médium lui-même.

— Où est-il resté? — demande M. Péretti.

— Sur le fauteuil, dans le cabinet, répond la même personnalité.

A ces mots, l'idée nous vient, naturellement, qu'il s'agit peut-être d'un phénomène de dédoublement du corps fluidique du médium. Alors, M. Bozzano se lève et passe immédiatement dans le cabinet, pendant que M. Péretti retient le médium.

Quelques instants après, le médium se plaint qu'on lui tire la moustache. M. Bozzano déclare avoir exécuté en l'air, précisement au coin où aurait dû se trouver la tête du médium, des mouvements, en écartant les mains avec le pouce et l'index serrés. Un instant après, voilà que le médium se tord et est pris d'un rire spasmodique, en tâchant de se protéger des mains, comme si on le chatouillait. Or, M. Bozzano déclare justement avoir exécuté en l'air, à la hauteur des aisselles, les mouvements bien connus par lesquels on provoque le chatouillement. La preuve se renouvelle à plusieurs reprises.

Comme l'état de *trance* s'était déjà trop prolongé, M. Péretti se dispose à réveiller le médium.

Quelques instants après, L... parait éveillé et passe dans la pièce à côté. Là, nous ne tardons pourtant guère à nous apercevoir que l'état de trance persiste. Le médium a encore un air égaré; ses yeux sont endormis. Tout à coup, il dit : « Je vais revenir dans le cabinet, parce que une partie de L... y est restée ».

Une fois là, il se met à genoux, et se courbe jusqu'à appuyer la tête sur le coussin du fauteuil ou, quelques instants auparavant, s'étaient produits les phénomènes

d'extériorisation. Il reste assez longuement dans cette position, en poussant, de temps en temps, de gros soupirs de soulagement, ou en jetant des exclamations par lesquelles il manifestait un sentiment de bien-être. Il se comporte, en un mot, comme s'il réabsorbait réellement sa sensibilité extériorisée. Il se lève, au bout de quelque temps, mais seulement pour s'asseoir sur le fauteuil, où il tombe aussitôt dans un sommeil profond. Enfin, avec un sursaut soudain, il se réveille complètement.

* * *

Séance du 31 Janvier 1900. — (L'assistance se compose des mêmes personnes que dans la séance précédente. La séance a lieu en pleine lumière. Le médium a pris place dans la chaîne, avec le groupe).

... A un certain moment, la personnalité médianique de *Luigi*, en se manifestant par la bouche du médium, s'écrie : « Comme il est donc curieux, le médium ! il a voulu se rendre dans la chambre à côté. »

— Que veux-tu dire par là ? — demande alors M. Péretti.

— Je parle de l'esprit du médium. Il est même allé plus loin ; voilà qu'il est passé sur la terrasse ; il fait froid, il attrapera quelque mal. (Le médium, sur ces entrefaites, est saisi par des frissons de froid ; il se retrousse le collet du veston, et il se blottit sur son séant).

— Bon, voilà qu'il revient. Il s'approche du poêle. Qu'il fait bon, ici ! Maintenant il se porte dans la véranda : il est resté là dans le coin, à gauche, immobile.

En entendant ce mot, M. Péretti se lève et se rend dans la véranda. — (Il importe de remarquer, qu'entre le point de la véranda indiqué par le médium, et l'endroit où se trouve le médium lui-même, s'élève l'un des murs de refend de la maison). — Soudain, le médium tressaille, il crie qu'on l'agace en lui piquant la poitrine ; il déclare que c'est là une plaisanterie de mauvais aloi. Cet épi-

sode se renouvelle à trois reprises différentes, après quoi le médium se tranquillise.

M. Péretti survient et déclare avoir frappé trois fois, avec la pointe de son crayon, des petits coups dans ce coin de la véranda qu'avait désigné le médium, justement à une hauteur correspondant à la poitrine d'un homme.

... Le médium occupe toujours sa place dans la chaine. MM. Bozzano, Venzano et Péretti se disposent à s'assurer si un état d'anesthésie partielle ou totale du corps du médium ne correspondrait pas au phénomène d'extériorisation de la sensibilité. Le Dr Venzano, grâce à différentes expérimentations, plusieurs fois renouvelées, constate en effet l'existence de cet état. Alors, se plaçant derrière le médium, toujours plongé dans une trance profonde, il commence à pincer l'air à une distance de 30 cm. environ du dos du sujet. Celui-ci ne bronche pas. Le Docteur renouvelle alors la même épreuve à une soixantaine de centimètres de distance. Toujours aucune réaction. Il recommence enfin à un mètre environ, et voilà que cette fois le médium réagit vivement. MM. Bozzano et Péretti renouvellent alors l'expérience pour leur propre compte, tantôt en s'approchant davantage du dos du médium, tantôt s'en éloignant; il en résulte d'une façon absolument catégorique que le médium ne réagit qu'à la distance d'un mètre à peu près.

Jamais le phénomène de l'extériorisation de la sensibilité n'est ressorti d'une manière si évidente pour tous comme dans cette séance.

En attendant, comme la nuit est déjà très avancée, M. Péretti se décide enfin à exécuter des passes magnétiques pour réveiller le médium; il n'y parvient qu'après que L..., se plaçant successivement en contact avec les différents endroits de l'appartement où s'étaient passés les phénomènes, se met en condition, pour ainsi dire, de réabsorber le fluide émis.

*
* *

Séance du 14 Février 1900. — (La séance se passe dans l'obscurité complète. Le groupe est composé des même personnes. Le médium se trouve dans le cabinet; la personnalité médianique de *Luigi* se manifeste, comme d'habitude, par sa bouche. Les assistants sont tous assis sur plusieurs rangs devant le cabinet, à la distance d'un mètre et demi environ de celui-ci.)

... M. Péretti demande :

— S' il est vrai, mon bon Luigi, que tu te trouves en possession du corps du médium, où se trouve donc l'esprit de ce dernier?

— Il est étendu de toute sa longueur sur la carpette, à vos pieds; ne le voyez-vous pas?

Ces mots avaient à peine été prononcés, qu'un cri de douleur s'éleva soudain de la bouche du médium. C'était un hurlement long, persistant, qui exprimait une souffrance aiguë et réelle.

L'on fit immédiatement la lumière et l'on accourut dans le cabinet médianique, où l'on trouva le médium toujours en train de gémir et de se lamenter; il se tenait accroupi, il s'agitait sur le fauteuil, en pressant des deux mains la région abdominale.

Que s'était-il donc passé? — Voilà : M. Bozzano aussitôt qu'il avait entendu dire que le corps fluidique du médium était étendu aux pieds des assistants, avait lancé sans souffler mot, un coup de poing presque au niveau du sol. Or, à ce qu'il paraît, en agissant ainsi, il avait frappé en plein une partie du corps fluidique extériorisé du médium, correspondante à la sensibilité spéciale d'une région fort délicate de l'organisme corporel du médium lui-même.

Celui-ci, en attendant, continuait à se plaindre et à gémir, ce qui fait que l'on décida de le réveiller sans retard. L'on y parvint avec quelques difficultés, moyennant les passes magnétiques habituelles. Cela ne suffit pourtant pas à faire disparaître la sensation douloureuse ressentie par le médium pendant son état de trance; il en souffrit même pendant toute la journée suivante.

*
* *

Séance du 21 Février. — (Toujours le même groupe. La séance a lieu dans l'obscurité complète. Le médium se trouve dans le cabinet, en face duquel se sont rangés les assistants).

...La personnalité médianique de *Luigi*, en s'exprimant par la bouche du médium, annonce la présence de la petite *Inès* (fille de l'un des expérimentateurs, morte à un âge très tendre). L'on demande alors à quel point exact de la pièce elle se trouve. L'on répond qu'elle se tient blottie dans le coin extérieur à gauche du cabinet. Dans ce coin, se trouve l'interrupteur de la lumière électrique, ce qui fait que M. Péretti imagine aussitôt de demander à la petite *Inès* de vouloir bien lui donner une preuve de sa présence en ce lieu, en faisant déclancher l'interrupteur. A peine a-t-il manifesté ce désir, que l'on entend le déclic de l'interrupteur et que la lumière se fait.

Le médium est toujours assis dans le cabinet, où il dort profondément. Malgré cela, quelqu'un parmi les assistants ne se trouve pas complètement satisfait. L'on fait remarquer que, quoique la distance entre le coin où s'est produit le phénomène et le fauteuil dans le cabinet soit assez considérable, l'on ne peut toutefois pas exclure d'une façon sûre la possibilité que le médium, suggestionné par les paroles de M. Péretti, ait pu agir inconsciemment derrière le rideau, en allongeant un bras — geste qui, à vrai dire, aurait difficilement échappé aux regards de tous les assistants.

La personnalité médianique présente ne tarde point à s'apercevoir de nos doutes, etelle dit :

« Voulez-vous la contre-épreuve? Bon! la petite Inès vous fera voir qu'elle sait faire déclancher l'interrupteur, même en pleine lumière.»

A ces mots, comme il est naturel, tous les regards se tournent immédiatement, avec la plus grande attention,

vers le coin du cabinet médianique. L'on entend d'abord un léger craquement de la clef de l'interrupteur, ensuite celui-ci déclanche et la pièce retombe dans l'obscurité. Au cours de ce phénomène si remarquable, M. Péretti s'était rendu à côté du médium pour s'assurer — comme il le fit en effet — qu'il demeurait dans la plus parfaite immobilité.

*
* *

Tels ont été les intéressants phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité qui se sont produits spontanément, dans une période de temps assez courte, au sein du groupe auquel j'appartiens.

A mon avis, ces phénomènes sont assez clairs et précis pour qu'il ne soit pas nécessaire de les appuyer par des commentaires. Partant, je me bornerai à les faire suivre de quelques brèves observations complémentaires.

Ainsi, par exemple, il me parait que les résultats expérimentaux obtenus au cours de la séance du 31 Janvier, et précisement lorsque l'on pinçait l'air, derrière le médium, soient de telle nature à exclure absolument l'hypothèse de la suggestion mentale pour expliquer ces manifestations. En effet, s'il s'était agi de suggestion mentale, les choses auraient dû se passer de même lorsque nous pincions l'air à la distance de 30 ou 60 centimètres du dos du médium, et quand nous faisions le même acte à la distance d'un mètre. En effet, dans notre idée, nous n'avions pas moins l'intention d'obtenir une réaction chez le médium dans un cas que dans les autres; nous supposions même devoir constater de préférence le phénomène à la distance de 30 ou de 60 centimètres, qu'à celle d'un mètre, étant donné que cette dernière distance peut déjà passer comme assez exceptionnelle.

Quant à l'épisode si intéressant, survenu dans la séance du 14 Février, et que j'ai moi-même involontai-

rement provoqué, je remarquerai seulement que, quoique ce soir-là, personne n'ait déploré aussi vivement que moi les conséquences de mon acte, aujourd'hui cependant, dans l'intérêt du progrès des études psychiques, je me déclare content de ce que j'ai fait. Mon acte, en effet, a donné origine à un épisode des plus intéressants — j'allais dire des plus impressionants — qui puissent servir à la démonstration expérimentale de la réalité de l'existence des phénomènes d'extériorisation de la sensibilité.

Le fait est surtout remarquable, à cause de sa spontanéité subite — spontanéité qui prend, au moins pour les personnes qui en ont été les témoins, une force probatoire littéralement décisive.

Relativement à la séance du 21 Février, séance dans laquelle se passa le seul phénomène d'extériorisation de la motricité que j'ai rapporté, je me bornerai à dire que si, (malgré ce qui avait été affirmé au sujet de la présence de l'esprit de la petite Inès, là où le phénomène avait eu lieu), je me décidais à classer ce phénomène parmi ceux qui sont dûs à l'extériorisation de la motricité, c'est que le phénomène en question ne pouvait pas constituer une preuve d'identité spirite, que, d'ailleurs, l'on n'était non plus parvenu à obtenir au moyen d'autres preuves dignes de ce nom.

Si je dis ceci, c'est par égard aux justes règles théoriques auxquelles il faut se tenir dans les recherches expérimentales; à part cela, les phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité ne sont, dans leur ensemble, qu'une étude très importante sur le chemin qui mène directement vers la reconnaisance expérimentale de l'existence dans l'homme d'un *double fluidiqüe*, ou *corps astral*, qui occupe tout l'organisme corporel et lui donne vie, mais dont il montre pouvoir s'émanciper en certaines conditions spéciales, pour agir et sentir à distance avec une indépendance plus ou moins prononcée.

* *

Or, de cela à reconnaître la réalité de l'existence, dans l'homme, d'un esprit survivant à la mort du corps, il n'y a qu'un pas; d'autant plus, si cette hypothèse peut être corroborée par d'autres ordres de phénomènes se rattachant avec l'ordre de phénomènes dont nous nous sommes occupés, sans y rentrer. Ces phénomènes existent, ainsi que l'on sait. L'animisme et le spiritisme se complètent mutuellement.

Gênes, Avril 1904.

ERNEST BOZZANO.

Discours du prof. W. F. Barrett

de l'Université de Dublin

à l'occasion de son installation à la Présidence de la «Society for Psychical Research», le 29 Janvier 1904

(Suite ; Voir le nº d'Avril.)

LES PROBLÈMES DE LA TÉLÉPATHIE ET DE L'AUTOMATISME MOTEUR.

Relativement à votre coopération aux travaux de la Société, ce que j'ai de mieux à vous conseiller, c'est la formation de *groupes spéciaux,* se réunissant une fois chaque semaine, ou une fois chaque mois, pour discuter ou pour expérimenter. Ces groupes devraient d'abord tâcher de contribuer à la solution de deux problèmes qui peuvent paraître simples et terre à terre, mais dont l'importance est toutefois considérable ; leur solution ne peut d'ailleurs jaillir que du concours d'un grand nombre de personnes.

L'un de ces problèmes peut être ainsi posé :

(I) En admettant l'existence de la télépathie, est-ce que la transmission de la pensée d'une personne à une autre, indépendamment des voies reconnues de la sensation, est une faculté possédée, à un certain degré par *tout le monde*, ou bien est-elle limitée à un nombre restreint de personnes ? Le professeur Richet et d'autres savants ont exécuté des expériences sur cette question, qui n'est toutefois pas encore résolue. Il est facile d'organiser des expériences, fort simples, entre deux personnes ; par exemple, en jetant en l'air une pièce de monnaie, et en tâchant ensuite de deviner de quel côté elle est tombée, en ayant soin d'enregistrer le nombre des succès et celui des insuccès. Seulement, la patience est nécessaire

dans toute investigation, pour que le résultat ait de la valeur; il ne faut pas, non plus, négliger les précautions qui vous sont sans doute familières, tel que de tâcher de ne pas se trahir par l'expression de sa figure, ou d'une autre manière quelconque.

Il y a encore d'autres questions touchant à la télépathie, qui ont besoin d'être éclaircies, et dont je parlerai un peu plus loin.

L'autre problème est le suivant :

(II) Jusqu'à quel point l'automatisme moteur est-il commun dans le genre humain? L'on entend par automatisme moteur le mouvement des muscles volontaires d'une personne, sans l'intervention de l'intention ou d'un effort conscient de notre part. La preuve la plus simple et dans laquelle se manifeste le mieux la sensibilitè, est celle de tenir entre les mains une baguette bifurquée, telle que les baguettes divinatoires servant pour la recherche des sources, et s'assurer si elle ne se déplace pas, automatiquement, pendant que vous vous promenez dans votre jardin, ou que vous allez à la recherche d'un objet caché. Un ou plusieurs membres de votre groupe réussiront sans doute, malgré lenr incrédulité.

Maintenant, il importe connaître : 1° La moyenne des succès entre tous les membres de votre groupe; 2° Si d'autres phénomènes d'automatisme moteur se produisent avec le même individu, tels que le mouvement du pendule explorateur, l'écriture automatique, etc. 3° Si ces mouvements sont purement fortuits, ou bien s'ils sont véridiques, c'est-à-dire, s'ils fournissent des renseignements exacts relativement à des choses que le sujet ne peut pas connaître au moyen de ses facultés ordinaires de perception...

COMMENT SE PRODUIT LA TRANSMISSION DE LA PENSÉE.

Il y a dans la télépathie et dans d'autres phénomènes psychiques du même genre une question qu'il est encore

bien malaisé de résoudre. Quel est donc le procédé au moyen duquel une intelligence peut en impressionner une autre à distance? La science psychique nous apprend que l'« action à distance » n'existe pas. L'énergie à distance nous parvient, ou par la translation de la matière à travers l'espace, comme il arrive pour un un projectile lancé, qui porte avec lui une énergie, ou bien par l'action intermédiaire de quelque chose, telle que la transmission des ondes sonores à travers l'espace, ou des ondes lumineuses à travers l'éther, alors que l'énergie est communiquée d'une onde à l'autre.

Sans doute, nous pouvons parler d'ondes mises en mouvement par le cerveau, mais ce n'est point là une hypothèse scientifique, parce que nous ne connaissons rien de pareil. Nous ignorons, de même, comment la gravitation agit à travers l'espace; nous n'avons aucune idée des moyens par lesquels des forces aussi énormes que celles régissant le système solaire sont exercées et transmises. Nous ne parlons pas « d'ondes de gravitation »; nous attendons de posséder plus de renseignements au sujet de ce mystérieux problème. De la même manière nous devons patiemment attendre que plus de lumière soit faite relativement aux moyens de transmission de la pensée à travers l'espace. Il est fort possible que la pensée dépasse la matière et l'espace et n'ait aucun rapport avec elles; que la masse, l'espace et le temps ne soient que les symboles vagues que nous nous formons de notre système matériel actuel, et n'aient en eux-mêmes aucune réalité définitive.

LA TÉLÉPATHIE EST L'ŒUVRE DE LA SUBCONSCIENCE.

Une autre question qui se pose est la suivante:

N'est-il pas possible que les difficultés et les incertitudes que nous rencontrons dans nos expériences de transmission de la pensée proviennent, en partie, de ce que nous ne suivons pas, en les exécutant, le bon chemin? Nous nous efforçons d'obtenir, au moyen de quelque

acte conscient et volontaire du percipient, une preuve qu'une parole ou une idée lui ont été transmises. Nous attendons une réponse verbale ou écrite. Ne devions-nous pas chercher la preuve de la transmission de la pensée dans la région de la vie subconsciente? Je suis d'avis que, dans l'agent aussi bien que dans le percipient, la volonté consciente n'a dans la télépathie qu'un rôle secondaire. Je crois qu'il en est de même dans la suggestion et dans les effets thérapeutiques de la suggestion. C'est ce qui apparait surtout dans les traitements faits par la *Christian Science*. J'ai eu l'occasion d'étudier assez longuement ces cures, et j'ai reconnu que les guérisons avaient bien lieu, peut-être par la suggestion, mais sans le procédé suggestif habituel, il n'y a point là d'autres formules que celle-ci: que « Dieu est tout », et que « la maladie n'existe pas ». L'influence magnétique s'exerce d'une manière purement inconsciente.

Ainsi, dans la télépathie, devrions-nous attribuer toute chose aux activités subliminales; mais comment nous y prendre? Voilà le point difficile. L'on peut avoir recours à l'hypnotisme. Et dans l'état de veille, l'agent exercerait probablement mieux la suggestion, après qu'il eût permis à son intention de s'enraciner dans sa mémoire; alors il n'aurait qu'à laisser celle-ci agir, sans exécuter lui-même, aucun acte conscient. Le percipient devrait, à son tour, rester aussi passif que possible, sans faire le moindre effort pour deviner, laissant la perception se manifester par quelque action involontaire. L'écriture automatique pourrait nous offrir le moyen le plus complet, mais elle n'est pas très commune; l'on pourrait aussi se servir de la baguette divinatoire fourchue qui, par ses mouvements, pourrait indiquer les lettres de l'alphabet, ou fonctionner d'une autre manière. Dans les recherches historiques que j'ai faites au sujet de la baguette divinatoire, j'ai trouvé qu'elle avait justement été utilisée de cette façon, il y a deux siècles.

En somme, ce que nous devons apprendre, c'est le

langage de la vie subliminale: comment elle nous parle, comment nous nous adressons à elle. L'action volontaire des muscles dans la parole ou dans le geste, est le langage de notre vie consciente; l'action involontaire de nos muscles, la perturbation émotive paraissent être le langage de la vie subconsciente.

HYSTÉRÉSIE PSYCHIQUE.

Une autre question qu'il convient ne pas négliger, c'est le délai fréquent subi par l'impression chez le percipient. J'ai remarqué ce fait bien des fois, dans mes premières expériences de transmission de la pensée, il y a 25 ans. La réponse exacte à une question posée mentalement venait parfois comme réplique à une question postérieure et différente. J'ai observé la même chose dans les recherches au moyen de la baguette; avec certains sujets, ces mouvements se produisaient quand le moment exact était passé, et le chercheur avait quelque peu dépassé le bon endroit.

Nous avons des phénomènes similaires dans la science physique. L'état magnétique du fer est quelque peu en retard sur la force magnétisante à laquelle il est soumis; c'est ce que l'on appelle *hystérésie*, d'un mot grec signifiant « rester en arrière ». Je crois donc qu'il y en a une physique: nous ne devons pas la négliger dans nos expériences. Il est peu probable qu'une action psychique quelconque, même dans la télépathie, se produise sans avoir été précédée par quelque changement dans les tissus des nerfs; en phraséologie technique « la neurose doit toujours précéder la psychose »; dans ce cas, ce changement doit se développer jusqu'au point où il sera assez fort pour créer le réflexe mouvant les muscles. Tout ceci prend du temps; ce temps peut être plus ou moins long, et expliquer ainsi le délai que nous observons.

Une autre question est celle-ci: — Est-ce l'idée ou la parole, l'émotion ou l'expression de l'émotion, qui sont

transmises dans la télépathie? C'est probablement l'idée. Dans ce cas, la télépathie ne pourrait-elle pas servir, en quelque sorte, à l'échange des idées entre des hommes de langue différente?...

LES ANIMAUX ET LA TÉLÉPATHIE.

Maintenant, est-ce que ces facultés télépathiques ne pourraient pas être propres aux animaux, autant qu'à l'homme? Les animaux possèdent, sous certains rapports, des facultés perceptives plus subtiles que celles de l'homme; il y a des preuves qu'ils sont impressionnés mieux que nous par celles que nous appelons des «apparitions». Il est possible que des animaux et des insectes, tels que les fourmis et les abeilles, communiquent entre eux par quelque moyen analogue à la télépathie. Ce serait utile d'établir si, par exemple, un chien favori est à même de répondre à un message télépathique de son maitre. Dans les siècles à venir, l'on pourra peut-être se mettre en rapport avec toutes les choses qui sentent, par quelque échange de sentiments.

UN ÉCHANGE DE RADIATIONS
ENTRE TOUS LES CORPS DE L'UNIVERS.

Il existe un argument en faveur de quelque chose d'analogue à la transmission de la pensée, auquel je ne crois pas que l'on ait encore eu recours; il s'agit pourtant d'un argument légitime, puisqu'il repose sur l'unité fondamentale existante dans toute la Nature. La théorie de la gravitation nous apprend que chaque grain de sable, dans toutes les contrées de la Terre, chaque parcelle de sel dans toutes les salines de notre globe, attirent perpétuellement chaque grain de sable ou de sel, non pas uniquement de cette Terre, mais aussi de toutes les planètes, de tous les astres, de l'Univers entier. Et réciproquement, puisqu'une influence mutuelle s'exerce toujours entre ces myriades de corps lointains. La solidarité de l'Univers est même telle, qu'un échange de

radiations a lieu pareillement entre les choses de ce monde, et aussi entre notre planète et chaque membre du système solaire. Rien n'est plus certain dans la Science physique. Cette «théorie des échanges», cet équilibre mobile, ne pourrait-il donc pas s'étendre à l'univers psychique comme à celui physique? Tennyson, avec sa prescience de poète, demande justement dans *Aylmer's Field:*

> *«Star to star vibrates light, may soul to soul*
> *«Strike thro' a finer element of her own?»* (1)

Il est infiniment probable que chaque centre de conscience réagit télépathiquement sur tous les autres centres. Il est difficile de croire que l'action des forces *vitales* soit plus restreinte que celle des forces *physiques;* que les radio-activités soient bornées à la matière inanimée. Si cette radiation et réaction inconscientent s'exerces d'un intelligence à l'autre, l'observation des cas de télépathie signifierait seulement que dans certains esprits, la connaissance ainsi acquise est devenue consciente. Pourquoi cette opération a-t-elle lieu? pourquoi n'a-t-elle pas lieu toujours? Ce sont là des problèmes à laisser à l'avenir. Tout ce que nous pouvons dire, pour le moment, c'est qu'ils s'harmonisent parfaitement avec ce que nous observons partout dans la nature. Quant à moi, je suis disposé à croire que cet échange de pensées est commun à tout le genre humain, et qu'il faut y voir la cause principale pour laquelle les hommes se trouvent tous insensiblement moulés par le milieu où ils vivent. Seulement, ainsi que je l'ai dit, je crois que cet échange télépathique est effectué par la partie subconsciente de notre personnalité et qu'il s'adresse pareillement à elle. Il s'agit pourtant d'une action consciente d'elle-même;

---

(1) « L' astre darde sa lumière à l'astre; l'âme ne pourrait-elle pas parvenir jusqu'à l'âme, au moyen d'un élément encore plus subtil? »

elle peut être partie intégrante de notre conscience superliminale.

Nous savons de la manière la plus positive que nous recevons sans cesse un grand nombre d'impressions, dont nous ne nous rendons pas compte; elles ne sont point assez fortes pour parvenir à la conscience normale. Seulement, ces impressions *existent*, elle laissent leur marque en nous, sans que nous nous en apercevions, et elles peuvent plus tard monter à la surface — ou y être évoquées. L'un des résultats les plus sûrs et les plus remarquables des recherches exécutées par notre Société est celui-ci: que le contenu de notre vie subconsciente est bien plus vaste que celui de notre vie consciente. Nos intelligences sont pareilles à des lastres photographiques, sensibles à tout genre d'impressions; mais notre *moi* ne développe que quelques-unes de ces impressions; ce sont là nos perceptions conscientes; les autres restent cachées dans l'attente d'un développement éventuel, qui peut venir dans le sommeil, dans l'hypnose, dans la trance, dans la secousse produite par la mort — ou après la mort...

(La fin au prochain Numéro)

A. DE ROCHAS

LA TÉLÉPATHIE PAR FIL [1]

Expériences avec Joséphine.

Politi était un homme d'une quarantaine d'années, fort et robuste. Mme Lambert avait trente-cinq ans et des tares hystériques. Joséphine a dix-huit ans; elle présente une santé normale, sauf un peu d'anémie; elle est bonne à tout faire chez un de mes fournisseurs et a une conduite des plus régulières; elle est fort sensible et a parcouru en quelques séances, d'une façon régulière, les diverses phases de l'hypnose que j'ai décrites dans mon livre sur l'extériorisation de la sensibilité.

Par suite des nécessités de sa situation sociale, je n'ai pu expérimenter sur elle que dans l'appartement de ses maîtres et dans des conditions assez mauvaises parce que, à la rigueur, elle pouvait, étant à une des extrémités du fil de fer employé, se rendre compte des opérations que je faisais à l'extrémité opposée du fil, bien que j'aie toujours pris la précaution de me tenir dans une chambre voisine et de me placer hors de sa vue. Ces réserves faites, j'ai constaté que, quand elle était mise en rapport avec moi par quelques passes, non seulement elle était contracturée et décontracturée par une pression ou un souffle sur le fil, mais encore qu'elle pouvait distinguer la nature de l'action que j'exerçais sur le fil: pincement, chatouillement, baiser, brûlure, coupure. Une coupure profonde, faite sur le fil de mon côté, détermina même un jour une douleur assez vive pour provoquer, quelques heures après, une raie rouge sur son doigt qui touchait le fil; c'était là évidemment un stigmate dû à la suggestion.

En outre, j'avais pu, grâce à la délicatesse de ses perceptions et à la connaissance que j'avais acquise de sa sensibilité, lui communiquer des messages à l'aide d'un

(1) Suite; Voir au nº d'Avril.

alphabet conventionnel formé par des séries de coups assez légers pour qu'elle les ressentît sans être contracturée.

Malheureusement, Joséphine perdit peu à peu ses facultés exceptionnelles dans cette voie quand je fus conduit à les développer dans une autre direction, celle de la *régression de la mémoire*, dont j'entretiendrai peut-être un jour les lecteurs du *Cosmos;* je pus néanmoins constater pendant cette période décroissante quelques phénomènes venant confirmer mes expériences précédentes avec d'autres sujets.

Une ficelle sèche conduisait très mal les contractures; elle les conduisait bien dès qu'on la mouillait et elle était elle-même sensible sur toute sa longueur. Si j'exerçais une pression sur un objet non conducteur, comme le dessus d'une table, et que j'y fisse placer aussitôt après la main du sujet, celle-ci était contracturée pourvu que la pression eût été assez forte. — Une pression incapable de contracturer de cette manière en devenait capable si elle était exercée avec l'interposition d'une grille qui en augmentait l'effet.

Jusqu'ici, je n'ai parlé que des conducteurs visibles ou de l'air, et j'ai fait remarquer que les *radiations digitales* se propageaient parfaitement à travers l'air qui est cependant peu conducteur par lui-même quand il est sec. C'est que ces radiations digitales sont elles-mêmes des conducteurs qu'on peut comparer à des fils métalliques; on peut s'en convaincre facilement en pinçant l'air sur la ligne droite qui rejoint l'extrémité de l'un des doigts du magnétiseur et un point déterminé du corps du sujet, le sujet ressent le pincement sur le point visé.

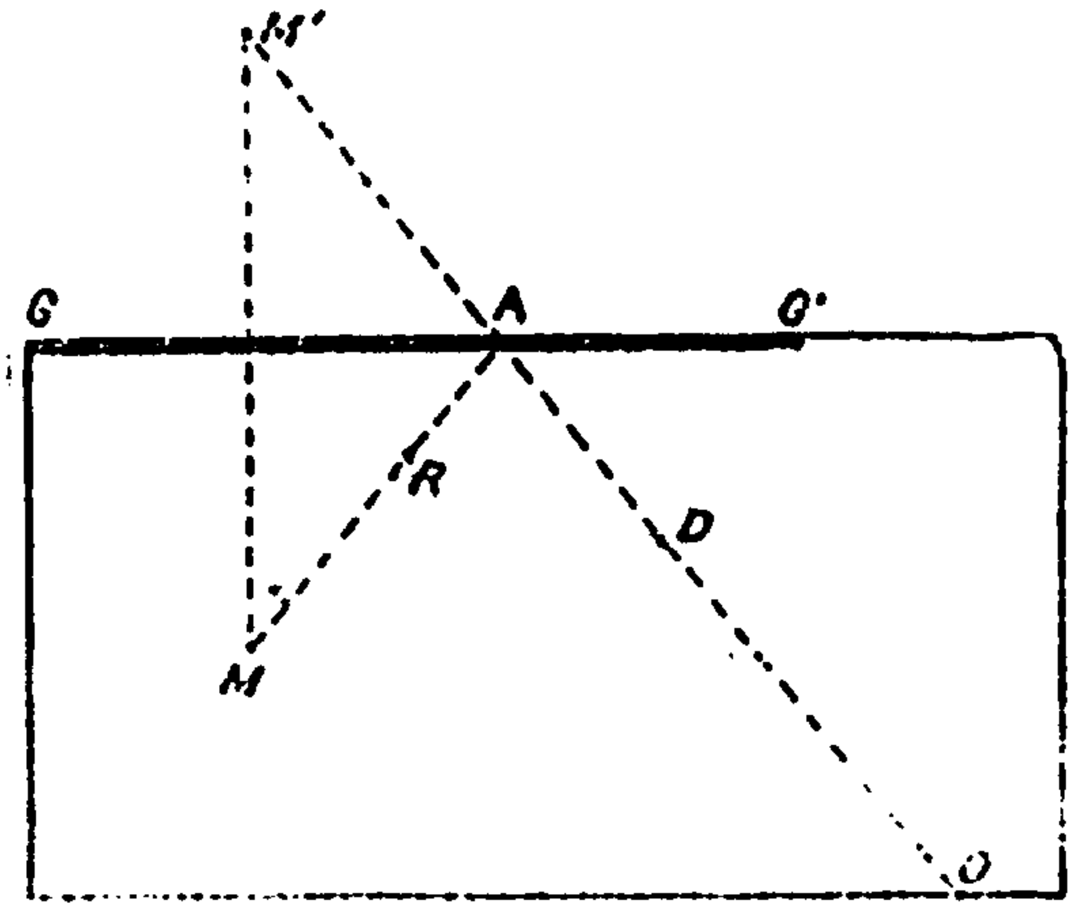
Il en est de même pour les *radiations oculaires.* Si je pince l'air entre mon œil et un point du corps du sujet que je regarde (1), le sujet sent le pincement sur ce point, il ne ressent rien si le pincement se fait en dehors de la ligne. Bien plus, la sensation peut être déterminée par

(1) Beaucoup de sujets ressentent une piqûre simplement quand le magnétiseur fixe avec intensité un point de leur corps.

le pincement sur le rayon réfléchi ainsi que le prouve l'expérience suivante:

GG' est une glace verticale devant laquelle est une table GG'O. Madame Lambert a mis sa main sur la table en M; j'ai placé mon œil en O et j'ai regardé l'*image* réfléchie M' d'un point M marqué sur cette main au niveau de la table.

J'ai tracé sur la table les lignes OA et MA qui sui-



vent le rayon direct et le rayon réfléchi de mon œil; quand j'ai piqué un point de la ligne OA en un point quelconque D, la main du sujet a ressenti la piqûre, il l'a ressenti encore mais moins, m'a-t-il semblé, quand la piqûre a été faite sur le rayon réfléchi AM. Il n'a plus rien ressenti quand elle a été faite en un autre point quelconque de l'espace.

La démonstration de la réalité objective des radiations oculaires peut servir à expliquer un certain nombre de phénomènes tels que le mauvais œil, l'action exercée par le regard sur les oscillations d'un pendule (1), et, pour rentrer dans le cadre de cet article, la justesse de ce dicton populaire: «Lire la pensée de quelqu'un dans ses yeux»; les radiations oculaires feraient alors l'office de fils conducteurs entre les deux cerveaux (2).

(1) CHEVREUL : *Lettre à Ampère, Revue des Deux Mondes,* 1833.

(2) C'est probablement à ces dernières expériences auxquelles l'auteur fasait allusion quand il écrivait au commencement de son article: «Les expériences que je vais rapporter ne doivent être considerées que comme simple indicatiou». — N. de la D.

AU MILIEU DES REVUES

Le rêve prophétique d'un instituteur.

(*Psychische Studien*, Leipzig, Mars 1904.)

Mr H. Lorenzen, maître d'école à Twedterholz, près de Flensbourg (Slesvig-Holstein), souffrant d'une maladie de cœur, demanda et obtint un congé de 6 mois, qui devait partir du 1er Novembre 1900. Un remplaçant du nom de M. Vossgreen avait été nommé, mais il n'arriva pas à la date indiquée. Ne recevant pas de ses nouvelles, on supposait à l'école de Twedterholz qu'il ne se présenterait qu'après les vacances de Noël.

M. Lorenzen le regretta fort, songeant que ses élèves ne recevraient pas de leçons pendant tout ce temps.

Voici comment il raconte son rêve :

« Dans la nuit du 1er au 2 Janvier, je rêvais qu'au lieu de M. Vossgreen arrivait un monsieur du nom de Detlef Goos. Je ne connaissais pas d'instituteur de ce nom. Je dis à ma femme : « Mais ce doit être Detlef Goos, le valet de chambre de notre ancien voisin à Liesbenk, » et j'étais très ennuyé à l'idée qu'on allait confier mon école à un valet.

« Puis, toujours dans mon rêve, l'instituteur me demanda, en faisant la leçon : « Faites-vous lire d'après la carte ? » ceque je comprenais dans le sens qu'au lieu d'employer un A B C, pour apprendre à lire aux enfants, il voulait employer une carte murale. Tout cela me tourmentait beaucoup.

« Le lendemain matin, je racontai ce rêve à ma femme sans pourtant y ajouter grande importance. »

Cependant, les vacances finies, l'instituteur attendu ne vint pas pour la rentrée de l'école. M. Lorenzen téléphona alors d'un village voisin à l'endroit où habitait M. Vossgreen, et il reçut la réponse que celui-ci faisait son service militaire.

La direction de l'école demanda de nouveau au gouvernement un remplaçant, et environ 8 jours après, il en arriva

un. Nous reprenons le récit de M. Lorenzen.

« Lorsqu'il me dit qu'il s'appelait Goos, je pensai, malgré moi, à mon rêve; je lui demandai son prénom et je fus réellement stupéfait d'apprendre que c'était Detlef. Je lui racontai alors mon rêve: mais, sans le faire exprès, j'oubliai de mentionner la question qui m'avait été faite à propos de la lecture d'après la carte. Le lendemain, pendant la leçon de géographie, M. Goos me demanda : « Faites-vous lire d'après la carte?» à quoi je repondis oui. Mon rêve s'était donc littéralement accompli, ce qui n'aurait guère été possible si je n'avais pas oublié de mentionner cette question en racontant mon rêve à M. Goos. (1)

« Je dois ajouter que, dans mon rêve, je n'avais pas vu la forme du valet, qui, en effet, ne ressemblait pas au nouveau remplaçant; celui-ci était très grand, tandis que M. Goos est plutôt petit. Le but de ce rêve ne m'est pas claire. »

Ce récit, daté de Flensbourg, 3 Janvrier 1904, est signé : *G. Lorenzen*, instituteur.

Il a été envoyé à la rédaction des *Psychische Studien* par M. I. Peterson, recteur, qui dans une lettre datée de Flensbourg, 26 Janvier 1904, dit qu'il connait M. Lorenzen depuis des années et garantit sa véracité. Il doute que ce rêve eût d'autres buts que celui de presser M. Lorenzen à chercher plus vite un remplaçant. (2)

---

(1) Si M. Lorenzen avait parlé de la demande ayant trait à la carte murale, et si par suite de cela M. Goos ne la lui avait plus adressée, Lorenzen aurait vu dans le futur une chose qui n'y était pas — ce qui est absurde. C'est ce qui rend inéluctable que ce qui a été réellement vu dans l'avenir doit arriver, malgré toutes les précautions que l'on pourrait prendre pour empêcher la prédiction de se réaliser, et parfois à cause de ces précautions mêmes. L'on peut voir à ce sujet ce qui dit Karl Du Prel dans sa remarquable étude sur les Prémonitions. — N. de la D.

(2) Nous ne comprenons vraiment pas cette préoccupation de chercher le *but* du rêve — préoccupation qui dérive de l'idée superstitieuse que les prémonitions sont un phénomène surnaturel, seulement parce que nous ne parvenons pas à l'expliquer — tandis que l'on a toutes les raisons de croire le contraire, *au moins dans la généralité des cas,* les rêves prémonitoires se rapportant le plus souvent à des choses banales et insignifiantes. — N. de la D.

Sauvée par une hallucination auditive véridique.

(*Philosophical Journal*, San Francisco, 13 Février 1903).

Madame Florence Montague, une spirite bien connue par les Anglo-saxons, raconte dans le *Philosophical Journal* de San Francisco, le fait suivant :

« J'étais secrétaire-comptable de la Société de Dames pour les secours aux marins et, quand l'aumônier était absent, je le remplaçais. Ma tâche n'était pas facile en ces temps là, parce que des disputes se produisaient souvent entre nos protégés et les adhérents à l'« Union des Marins » à laquelle nos hommes n'avait pas voulu faire adhésion. Des lettres anonymes, contenant la menace de faire sauter la Maison, étaient même parvenues à la Direction.

« Comme j'aime à dormir longtemps, surtout le matin, j'avais placé la tête de mon lit contre la fenêtre, pour ne pas être réveillée par la lumière.

« Une nuit de l'automne de 1892, j'étais accablée de fatigue et remplie de sommeil, néanmoins, chaque fois que je m'approchais du lit, je me sentais comme retenue par une influence mystérieuse.

« Quand je me couchai, enfin, je fus saisie tout à coup par l'idée que je devais écarter mon lit de la fenêtre.

« Je n'étais pas encore spirite à cette époque et mes connaissances sur ces sujets étaient très superficielles; je luttai donc contre cette idée, comme contre une chose déraisonnable; d'ailleurs, la paresse me retenait ; toutefois, ce ne fut qu'avec la plus grande peine que je trouvai enfin le sommeil.

« Je ne saurais dire combien a duré mon sommeil. En tout cas, je m'éveillais soudain au son de ma propre voix, disant : *Il faut vous lever et tourner votre lit*. Ceci ne me produisit d'autre impression, si ce n'est que je devais obéir afin d'écarter mon idée fixe et être à même de reposer tranquillement. Je me levai et, sans prendre la peine d'allumer le gaz, je tournai le lit, en l'écartant de la fenêtre; mais le meuble était lourd, j'étais moi-même presque endormie ; un pied du lit s'accrocha au tapis, ce qui fit que je ne pus exécuter ma tâche qu'à demi. Je me recouchai donc et me rendormis.

« Étais-je dans cet état depuis des heures ou des minutes, je ne le sais, mais tout à coup je m'éveillai sous un poids énorme qui se faisait sentir sur tout mon corps, mais spécialement sur ma tête. Quand je pus me rendre compte de ce qui se passait autour de moi, je me trouvai au milieu du plus épouvantable fracas.

« Tout le monde se souvient à San Francisco de l'attentat à la dynamite, dirigé contre la « Maison des Marins ». Heureusement, grâce à l'inexpérience des coupables, le coup n'avait pas abouti. Les centaines de personnes qu'abritait le vieil édifice furent sauvées. Mais la construction subit des dégâts importants : tous les carreaux se brisèrent, des brèches s'ouvrirent dans les murs ; quelques-uns de ceux-ci tombèrent même. Un trou de la profondeur de 20 pieds empêcha la circulation dans la rue pendant plusieurs jours ; l'explosion fut entendue, non seulement à San Francisco, mais à dix milles à la ronde.

« Quant à la place occupée quelques instants auparavant par la tête de mon lit, elle ne formait plus qu'un amas informe de glaces, boiseries et pierres brisées, à cause de la chute de la fenêtre et d'un morceau de la paroi.

« Le mystérieux avertissement m'avait donc sauvé la vie. »

On connait bien d'autres cas semblables, dont quelques-uns déjà anciens, tel que celui de la Princesse de Conti, qui fut avisée par une voix dans son sommeil, d'emporter immédiatement ses deux enfants de la chambre où ils dormaient ; quelques instants après, la voûte s'effondrait. Beaucoup d'autres exemples très modernes sont rapportés par Myers dans son livre sur la « *Conscience subliminale* ». On voudrait généralement les attribuer à quelque cliquètement où à d'autres indices qui n'auraient pas échappé à la conscience subliminale.

Le cas suivant est peut-être le plus connu parmi ceux que l'on trouve dans l'ouvrage de Myers, et celui qui se rapproche davantage du cas de Mrs. Florence Montague :

« Quand j'étais jeune fille, écrit lady Caidley, j'eus une légère attaque de rougeole. Pendant la convalescence, je m'étais permis, trop tôt sans doute, de prendre un bain et, avant de me déshabiller, je fermai le verrou. Alors j'entendis une voix qui me disait : « Ouvre le verrou ! » Je regardai partout sans

voir personne. « Ce n'est qu'une hallucination de l'ouïe ! » pensai-je alors. J'étais déjà dans l'eau, lorsque pour une seconde et une troisième fois, j'entendis la même voix, mais d'un ton plus impérieux : « Ouvre le verrou ! » Alors, fort troublée, je sautai hors de la baignoire et je tirai le verrou. En rentrant dans l'eau, je m'évanouis et je tombai au fond. Heureusement, j'avais pu attraper, en tombant, le cordon de la sonnette. Ma domestique vint sur l'instant et me trouva avec la tête plongée dans la baignoire. Si elle avait dû forcer la porte, elle ne serait pas arrivée à temps et je me serais noyée».

L'on peut croire que lady Caidley ait été avisée par un sentiment intime du danger auquel elle s'exposait, dans son état de faiblesse, en s'enfermant dans un cabinet pour y prendre un bain ; c'est ce sentiment qui aurait pris la forme d'une hallucination auditive véridique.

Dans le cas de Mrs. Montague, une hypothèse de telle sorte est moins vraisemblable. Certes, il ne faut pas oublier non plus que Mrs. Montague même a fait mention de certaines lettres de menaces parvenues à la Maison et qui avaient sans doute fait germer dans son âme quelque préoccupation. On ne peut, non plus, exclure l'hypothèse qu'elle ait subconsciemment entendu quelque bruit suspect dans la rue en bas. Mais, l'hypothèse d'une prémonition proprement dite (vision subconsciente dans l'avenir) est encore celle qui se présente peut-être ici, avec la plus grande vraisemblance.

Rêves prémonitoires.
Fiançailles rompues par la mort.

(*Light*, Londres, 5 mars 1904).

(*Journal of the Society for P. R.*, Londres, Avril 1904).

M. O' Neil raconte dans le *Light* que le 15 novembre 1903 sa bonne, qui était à son service depuis longtemps, lui annonça son intention de le quitter pour se marier le 19 du mois suivant.

Trois jours après, M. O' Neil s'aperçut que la mine de la jeune femme paraissait fort soucieuse.

Il l'interrogea aussitôt, et elle répondit avoir eu pendant

la nuit un rêve qui l'avait toute bouleversée. Alors, n'ignorant pas le penchant de son maître pour les études psychiques, elle le pria de lui interpréter son rêve.

Elle lui dit avoir rêvé que c'était le jour de son mariage. Tout avait bien marché; elle était arrivée à l'église. Il faut vous dire qu'elle s'était mariée deux fois déjà (on peut donc croire qu'il ne s'agissait point d'une timorée, mais d'un esprit hardi!); du premier mariage, qui avait été heureux, elle avait eu un fils ; celui-ci devait même assister à la cérémonie nuptiale. Il n'en avait pas été de même de l'autre mariage; son second mari était un ivrogne et un mauvais garnement.

Dans le rêve, donc, son fils l'accompagna à l'église où M. Smith l'attendait. En regardant son fiancé, elle fut étonnée de reconnaître en lui Richard Johnson, son deuxième mari. Il lui semblait qu'elle était agenouillée avec lui au pied de l'autel et que le ministre s'approchait d'eux. Comme elle tenait les yeux baissés, elle ne vit d'abord que ses pieds décharnés et couverts partiellement de l'aube blanche et longue qu'il portait.

Elle fut alors saisie d'un frisson et, en levant le regard vers le ministre, elle ne vit plus que le fantôme de la Mort, les bras levés et tenant la faux, comme pour frapper. La pauvre femme poussa un cri et tomba entre les bras de son mari, sans connaissance; elle ne peut dire ce qui se passa jusqu'au moment où elle se réveilla.

— Ma chère, dit O' Neil, je crois qu'il n'est point nécessaire de connaître les questions psychiques pour interpréter votre rêve; le mariage n'aura pas lieu ; voilà tout.

Le vendredi suivant elle rêva encore: il lui semblait se promener avec son fiancé le long de Battersea Park et tout près de sa future maison, quand Smith, en sortant de sa poche la bague de mariage, la pria de se la laisser mettre au doigt. Il le fit en effet, mais au moment où la jeune femme, toute joyeuse, regardait sa bague, elle s'aperçut que celle-ci était cassée.

Pendant que les deux fiancés se questionnaient à cet égard, le rêve prit fin.

Dans les visites suivantes qu'elle fit à Smith, elle le trouva toujours de mal en pis, jusqu'à ce qu'il mourût trois semaines après le premier rêve. Il fut enterré le jour même fixé pour ces

noces, qui avaient été empêchées, conformément au rêve, par la faux de la Mort.

Deux jours après, la femme se rendit chez son fiancé; en rentrant, elle s'écria, les larmes aux yeux: « M. Smith est très malade, il est alité depuis deux jours et le médecin craint beaucoup ne pouvoir le sauver. » C'était le dimanche; le rêve avait eu lieu la nuit de vendredi.

Le récit d'un cas analogue a été envoyé par le *Rév.* A. T. Fryer au *Journal of the Society for Psychical Research*, de Londres :

Voici la relation du Révérend :

« Le fait suivant se rapporte à une jeune fille, maîtresse d'école au Kindergarten. Elle est très liée avec sa directrice, qui devait se marier à Noël prochain. Maintes fois elle s'était entretenue et s'était promenée avec les deux fiancés.

« Un matin, la jeune fille descendit pour déjeuner, l'air tout effaré, et raconta avoir eu un rêve effrayant mais d'une grande netteté. Elle avait rêvé que le fiancé de la directrice était tombé malade et que tout effort pour le sauver avait été inutile.

« Nous nous efforçâmes de l'apaiser en l'assurant qu'il faut toujours croire le contraire de ce qu'on rêve.

« Mais elle insista, en ajoutant : — J'ai été très effrayée, parce que je voyais tout cela comme s'il s'agissait, non point d'un rêve, mais d'un fait réel.

« Puis elle demanda à la directrice des nouvelles de son fiancé ; elles étaient très bonnes.

« Dans le courant de la journée, cependant, la directrice réfléchit au rêve. — Il serait bon — se dit-elle — que je tâche de voir mon fiancé.

« Elle le rencontra et s'aperçut qu'il était légèrement enrhumé. Le mal paraissait d'abord sans conséquence, mais après une quinzaine de jours il engendra une terrible pneumonie.

« On essaya toute espèce de remèdes pour le guérir ; mais hier ses dépouilles mortelles sont descendues dans le tombeau. »

Suivent plusieurs documents prouvant que le fait s'est réellement passé comme le Rév. Fryer l'a rapporté.

Un enterrement prématuré empêché par une hallucination télépathique.

(*The Two Worlds*, Manchester, Mars 1904).

Le périodique *The Two Worlds* rapporte le fait suivant d'un journal de Binghamton (Etats-Unis) ; la source indirecte d'où il vient nous oblige donc à le recevoir avec réserve.

« Henry Stone, dont le domicile était en Carongelet, Saint-Louis, mourait à Brockeneg, dans la région de la Susquehanna (Pensylvanie) où il avait demeuré quelque temps avec sa sœur, Madame R. Johnson.

Tous les préparatifs pour les funérailles étaient achevés, quand la sœur se présenta en toute hâte à côté du cercueil, suppliant de retarder le service funèbre d'au moins 15 minutes, parce que — disait-elle — l'esprit d'Henry lui était apparu, en lui disant qu'on allait l'enterrer vivant. Tout d'abord, on pensa qu'il s'agissait uniquement d'une hallucination hystérique, mais après un examen attentif du corps, on s'aperçut en effet qu'il avait encore certains indices de vie. Par suite des soins les plus délicats, M. Stone reprit ses sens.

« Il souffrait d'une maladie de cœur, mais on espère le sauver ».

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Expériences télépathiques avec le Dr Richardson à la Society for Psychical Research.

Nous avons publié, il y a quelques mois, en le résumant du *Daily Express*, le compte rendu de quelques surprenantes expériences de télépathie exécutées par le Dr Richardson, de Nottingham, sous la direction d'un Comité choisi par l'éminent publiciste W. S. Stead. Il s'agissait alors de la transmission de la pensée «à grande distance»: entre Londres et Nottingham.

Le Dr Richardson ayant invité dernièrement la *Society for Psychical Research* à faire quelques expériences avec lui, une Commission composée de Miss Alice Johnson, directrice des publications périodiques de la Société, et de MM. W. W. Baggaly, colonel Le Mesurier Taylor, et E. Feilding, s'est réunie le 18 Février avec le Dr Richardson et deux «sensitifs»: M. et Mme S.., venus expressément de Nottingham.

L'on décida de ne pas entreprendre d'expériences à grande distance, puisque les épreuves entre deux pièces de la même maison, tout en étant plus facilement contrôlables, auraient eu le même intérêt en cas de succès.

Le Dr Richardson dit pouvoir, moyennant un geste fait avec le bras et accompagné d'un effort de la volonté, envoyer une impulsion ou un tressaillement à un sensitif lointain. Un code, fondé sur le nombre de ces impulsions, permettrait d'envoyer un message intelligible comme l'on pourrait faire avec l'alphabet télégraphique Morse. M. Richardson ajoutait, que si l'on réunissait deux chambres au moyen d'une sonnette électrique, dont le résonnateur se trouverait dans la chambre occupée par la Commission, le sensitif, de l'autre pièce, pourrait avertir par un coup de sonnette d'avoir reçu une secousse télépathique venant de la chambre de la Commission. Ainsi, en

appliquant le code, le sensitif aurait-il pu déterminer un nombre, un mot, un objet choisi par la Commission, entre certains autres du même genre.

Le Dr Richardson avait apprêté un programme de ses expériences; la Commission l'avait approuvé. Ce programme comprenait les épreuves suivantes :

(1) *Épreuve vibratoire:* Le sensitif devait avertir au moyen d'un coup de sonnette de l'instant dans lequel on lui aurait transmises trois secousses différentes, pourvu que la première se produisît dans l'intervalle d'une minute après le commencement de l'expérience, la seconde dans les deux minutes successives, la troisième dans les trois minutes suivantes.

(2) *Épreuve du temps* : pareille à la précédente; le sensitif devait annoncer par un coup de sonnette le moment précis qui aurait été choisi par la Commission.

(3) *Épreuve des numéros :* Au moyen du code des signaux télépathiques, M. Richardson devait transmettre au sensitif l'un de numéros 555, 579, 666, 777, 888. Ces numéros avaient déjà servi en d'autres expériences couronnées de succès.

(4) *Épreuve du métal* : Sur trois monnaies dont l'une était de billon, l'autre d'argent, la troisième d'or, le sensitif devait spécifier quelle était la pièce choisie par la Commission.

(5) *Épreuve de la valeur des monnaies :* Le sensitif devait choisir une des sept pièces de différente valeur qu'on lui avait spécifiée.

Le Dr Richardson affirmait que la réussite était presque invariable et que la vérité de ses dires serait prouvée d'une manière absolue.

Les expériences furent exécutées avec le Dr Richardson, M. et Mme S..., servant tour à tour d'agents ou de percipients.

Or, il est inutile de relater en détail le résultat des expériences; qu'il nous suffise de dire qu'elles ont raté. Sans doute, un certain nombre d'épreuves ont réussi ; mais la proportion des succès n'a pas été assez forte pour que l'on puisse raisonnablement exclure l'hypothèse d'un hasard.

Pour être à même d'établir avec plus de sûreté la proportion des succès, l'on décida de ne plus transmettre, dans une autre séance, que des chiffres compris entre le 3 et le 23

inclusivement. L'on transmit en effet successivement dix numéros, sans qu'un seul ait été deviné.

A quoi attribuer cet insuccès ? Qu'est-ce qui aurait bien pu engager le Dr Richardson à se présenter à la *Society*, s'il n'avait pas été persuadé d'avance, par les expériences précédentes, de la réussite presque sûre de l'épreuve à laquelle il se soumettait ?

Il est bien malaisé de répondre à ces questions, qui se sont déjà posées à plusieurs reprises, à propos d'autres semblables insuccès, essuyés par des sujets magnétiques, des médiums, etc.

M. Richardson attribue l'insuccès de la première série d'expériences à la nervosité des assistants — nervosité que la Commission elle-même reconnaît avoir été très visible ; il explique celui de la deuxième série, en l'attribuant à la nouveauté de l'épreuve, qui n'avait encore jamais été tentée.

En tout cas, la Commission déclare ne pas avoir observé le moindre indice de tentative de fraude de la part du Dr Richardson et de ses deux sensitifs. Elle est d'avis que la persuasion du Dr Richardson provenait de coïncidences fortuites et de l'attention insuffisante qu'il avait prêté au caractère assez souvent purement imaginatif des sensations éprouvées par les percipients, ainsi que de l'absence d'une méthode positive et systématique dans l'exécution des expériences.

Seulement, M. Richardson n'avait pas été seul à organiser les épreuves antérieures et à constater leur résultat. Tout ce monde avait-il donc agi étourdiment, même en certaines occasions dans lesquelles on ne s'expliquerait pas la possibilité d'une erreur, ni la nature imaginaire des sensations éprouvées par les percipients, puisque les épreuves étaient à peu près les mêmes qui avaient été choisies pour la première série des expériences de la *Society* ? (1)

Ne s'agirait-il pas plutôt d'expériences qui réussissent, ou ratent, selon certaines circonstances que nous ne connaissons encore que d'une manière excessivement imparfaite ?...

---

(1) Voir le compte rendu des expériences entre Londres et Nottingham, *Revue d'Ét. Ps.*, Avril 1903, pag. 155.

Le médium Bailey.

Deux apports spontanés. - Les débuts de la médianité. Les séances de Rome - La fuite.

L'on attend toujours la suite du rapport de la Commission chargée par la Société d'Études Psychiques de Milan d'étudier les phénomènes se produisant par l'intervention de Charle Bailey. En attendant, la Commission publie le récit de deux apports spontanés, dûs au médium australien ; ils sont signés par les personnes qui en ont été les témoins.

Le 5 mars, vers 8 h. du soir, pendant que MM. le Dr F. Ferrari, A. Marzorati et A. Pirla se trouvaient encore à table, après avoir terminé leur dîner, à la vive lumière du gaz, l'on vit tomber avec violence sur la nappe une espèce de pierre.

On l'examina aussitôt et l'on constata qu'il s'agissait d'une tablette de glaise, recouverte d'une couche de sable, de l'épaisseur d'un demi-centimètre environ et qu'on dut détacher avec une pointe de bois et une brosse très dure.

Les assistants croient pouvoir exclure la possibilité d'une action directe du médium. Celui-ci, au moment où le phénomène se produisit, a été vu pâlissant et a eu des symptômes de trance, sans toutefois y tomber.

M. Marzorati raconte en outre que, le matin du 21 avril, il était dans son bureau, debout devant une fenêtre fermée et avec Charles Bailey. Ce dernier était précisement à la distance d'un mètre du docteur, qui causait avec lui et le surveillait de manière à ne pas laisser échapper aucun de ses mouvements.

Tout à coup, en plein jour, tomba entre M. Marzorati et la fenêtre un objet qu'on reconnut être un parchemin plié en quatre, avec « des marques évidentes de grande antiquité ».

«J'eus alors — continue M. Marzorati — comme l'impression d'une chose qui se serait formée soudain devant moi, à la hauteur de ma poitrine, quoique l'objet, en tombant, parut avoir une direction de ma gauche à droite, c'est-à-dire du côté opposé au médium.»

Le parchemin semble gâché dans du sable rougeâtre et du gluten, qui se sont infiltrés dans ses plis; on dirait qu'il est

dans cet état depuis bien longtemps. Il n'a pas encore été ouvert; parce que cela nécessitera des précautions spéciales: il le sera en la présence d'une personne compétente, qui soit à même d'établir son authenticité. Tel qu'il est plié maintenant, il mesure 22 cm. par 8; il semble de peau de chèvre.

Dans un récit autobiographique qu'il a publié, Mr Bailey raconte qu'il travaillait pour vivre dans un magasin d'Australie; invité par hasard à une séance spirite, il y tomba en transe; quand il eut repris les sens, une dame qui était présente, affirma qu'un clergyman anglais de sa connaissance avait parlé par sa bouche.

Un autre soir, pendant qu'il était entrancé, une pierre sableuse et encore mouillée d'eau de mer, d'un poids de six livres, tomba mystérieusement sur la table à côté de lui: les apports se produisirent, depuis ce jour, assez fréquemment. Cette médianité dure depuis 16 ans, mais il n'y a qu'une année qu'elle est universellement connue.

Bailey n'a donné à Rome que trois séances seulement, auxquelles le sénateur Luciani, professeur de Psychiatrie, a assisté. La première, à ce que l'on nous informe, a été tenue sans que des precautions suffisantes aient été prises. Dans la seconde, le médium a été mis dans un sac, à peu près comme à Milan ; les apports n'ont pas eu lieu ; il y en a eu quelques-uns, au cours de la troisième séance, dans les mêmes conditions. M. Luciani n'a pas semblé trop satisfait de tout cela.

Mais voilà que Bailey déclare être malade et vouloir retourner en Australie. Il disparaît. Le bruit court aussitôt qu'en réalité il est parti pour Paris, ou pour Londres. L'on n'a pas, jusqu'à ce jour, de confirmation à ces bruits.

Le départ a eu lieu d'une manière bien étrange; c'est pourquoi nous l'avons qualifié une fuite.

La Paladino et l'Institut Psychologique. Le récit de Mesdames Greffulhe et de Ganay.

Le dernier fascicule du Bulletin de l'Institut Général Psychologique de Paris, contient le procès verbal de la séance tenue, le 18 Janvier 1904, par le « groupe d'étude des phéno-

mènes psychiques », sous la présidence de M. d'Arsonval. Étaient présents : la Marquise de Ganay, la Comtesse Greffulhe (née de La Rochefoucauld), Mme Simon, MM. le Dr Gilbert Ballet, Courtier, Favre, A. Kahn, Youriévitch.

Une partie de la séance a été consacrée à l'audition d'une communication de M. d'Arsonval sur les radiations N, et à une discussion un peu trop générique sur l'influence des aimants sur la sensibilité. Nous nous bornerons à rapporter ici la dernière partie de la discussion, qui est pour nous la plus intéressante.

Ctesse *Greffulhe*. — Il serait intéressant d'observer Eusapia Paladino. Elle présente les phénomènes les plus curieux et les plus extraordinaires qu'on ait jamais vus. Nous l'avons fait venir, la marquise de Ganay et moi, et Sir W. Crookes m'a dit : « Si vous la faites revenir, je me rendrai à Paris, car je n'ai pas vu depuis vingt ans de phénomènes constants de matérialisation. »

Des deux matérialisations dont les moulages sont ici, l'une (celle de la main) s'est produite chez nous. Le bassin de terre était placé en face d'Eusapia à une distance trop grande pour que celle-ci pût le toucher. A un moment donné, le rideau qui était tendu derrière elle a flotté rapidement, comme si un coup de vent l'avait poussé, et nous avons entendu très nettement le bruit que fait une main en se retirant de la terre glaise. Nous avons regardé immédiatement, et nous avons trouvé les doigts imprimés en creux.

Ces phénomènes semblent avoir un rapport direct avec l'état de souffrance et de dégagement de force dans lequel se trouve Eusapia. Souvent à l'un de ses cris correspond une matérialisation.

Mise *de Ganay*. — Nous avons entendu d'autres fois des coups si violents que nous croyons a tout moment que la table allait être brisée ; nous avons vu également les armoires s'ouvrir à distance ; puis, assise sur ma chaise, je me suis sentie entraînée, comme si mon siège était attaché à une corde, et j'ai été repoussée violemment. Il y avait là quinze personnes, et toutes ont vu ce mouvement.

Enfin, je me rappelle très nettement avoir vu à la fin

d'une séance, après que Eusapia était réveillée, le verre d'eau qu'on lui avait apporté, venir et repartir de lui-même à vingt-cinq centimètres de distance.

M. d'*Arsonval*. — Dans le mémoire que m'a envoyé M. A. de Gramont, qui est un physicien très distingué à l'abri de toute suggestion, il est rendu compte de phénomènes de ce genre : c'est, je l'avoue, tout à fait extraordinaire.

Mlle *de Ganay*. — Je crois qu'Eusapia réunit tout ce que l'on peut rechercher. Nous l'avons vue élever une table à une certaine hauteur ; nous avons vu les chaises circuler au-dessus de nos têtes après s'être soulevées maladroitement.

J'ai senti enfin une forme de mains au-dessus de ma tête, des mains énormes, des mains de roulier, puis une main comme celle d'un enfant de six mois, moite et chaude comme une main humaine. Il faut se défier de soi-même, mais il était impossible de confondre avec celles du médium cette main, coupée au poignet, nous semblait-il.

Ctesse *Greffulhe*. — Cette production de mains humaines, apparaissant et disparaissant, est un des phénomènes qui m'ont aussi les plus vivement frappée. Tantôt elles sont fluidiques, comme neigeuses et phosphorescentes ; tantôt elles sont matérielles. Je ne crois pas qu'une imitation, qu'un procédé mécanique, si parfait soit-il, puisse jamais donner la sensation que cause le contact de ces mains. Elles sont chaudes, animées d'une force propre. On en sent les doigts, les phalanges. Quand on veut les saisir, elles s'arrachent avec brutalité, ou s'évanouissent comme un fluide.

M. le Dr *Gilbert Ballet*. — A mon avis, les faits les plus intéressants pour nous ne sont pas les plus compliqués. Si nous pouvons démontrer qu'à distance une personne peut faire frapper un coup avec le pied d'une table, par exemple, ce serait un très grand point d'acquis. (1) Les faits complexes, surprennent, enthousiasment dans une certaine mesure,

---

(1) On l'a bien démontré mille fois ; seulement, tant que, dans cette question spéciale, chaque savant refusera d'accepter le témoignage de ses confrères, se considérant seul infaillible, ce sera toujours à recommencer. — N. de la R.

mais ce ne sont pas les plus intéressants scientifiquement : ils sont trop compliqués pour se prêter à l'expérience.

Ctesse *Greffulhe.* — Eusapia est une grande hystérique ; elle est craintive, a des crises de larmes, et l'on est obligé de lui tenir la main pendant la nuit. Pendant les expériences, sa figure prend une expression effrayante ; au moment où elle entre en trance, sa figure devient diabolique, ses membres se tordent, et elle paraît souffrir effroyablement. Quand elle sort de sa crise qui dure environ trois quarts d'heure, elle est presque morte, et il lui faut une heure pour se remettre. Si l'on hausse la lumière pendant la séance, elle pousse aussitôt des cris terribles.

M. *d'Arsonval.* — Les conditions de lumière dans lesquelles on observe sont-elles suffisantes ?

Mlse *de Ganay.* — Elles sont mauvaises, car la lumière rouge rend assez difficile le contrôle.

Eusapia est le sujet le plus complet qui existe, et, chose importante, elle reproduit les mêmes phénomènes à de très légères différences près.

Les conditions d'expériences sont des plus simples. Eusapia demande une table en bois qu'elle charge de son fluide, et cette table devient le réceptacle de sa force. Nous avons vu cette table qui mesurait un mètre carré environ, s'élever à une hauteur de plus d'un mètre cinquante. Pendant six séances consécutives, le même fait s'est reproduit.

Ctesse *Greffulhe.* — La table restait parfois quelques secondes en l'air, contrairement aux lois connues de la pesanteur. C'est là, disent les initiés, *un simple phénomène de lévitation.* Mais quand on voit pour la première fois de ses propres yeux, sous le contrôle sévère de la raison, et en se rendant compte de l'impossibilité d'une supercherie, de tels phénomènes se produire, on a l'esprit bouleversé.

M. Maxwell décrit admirablement dans son récent livre tout ce que nous avons vu. Des possibilités que l'imagination ne faisait qu'entrevoir s'ouvrent à la science.

Il serait donc très intéressant de faire revenir Eusapia. Car elle est seule actuellement à produire des phénomènes qu'on pourrait qualifier de « constants ».

Le Tsar et une Voyante ruthéne

Vers le milieu de Mai, on pouvait lire dans les journaux la note suivante, dont on n'indiquait point la source, et que, partant, nous aurions laissé de côté, ainsi que nous l'avons fait pour les racontars qui avaient couru, l'année dernière, au sujet du médium lyonnais Philip à la Cour de St-Pétersbourg, si le journal même fondé par Aksakof, les *Psychische Studien*, fort répandu en Russie, n'avait cru pouvoir la reproduire :

« On écrit de St-Pétersbourg à un journal de Londres : La tournure qu'on prist dernièrement les idées spirites du czar, forme le principal sujet de conversation de tous les cercles de la société pétersbourgeoise.

«Il y a environ 4 semaine,s le czar a fait la connaissance d'une certaine Zénobia Galaczky, une jeune et belle Ruthène d'une haute culture qui prétend être en état de prédire l'avenir, et cela à l'aide d'un métal nouveau, ayant des qualités radio-actives et projetant des images d'événements futurs. Mlle Galaczky qui, pendant les derniers 15 jours, a été reçue 5 fois au palais, a, paraît-il, convaincu le czar que la Russie, avant de vaincre définitivement les Japonais, aurait encore à subir des malheurs terribles, les uns après les autres.

«On raconte qu'entre autres choses, Mlle Galaczky faisait voir sur un écran une projection indécise, dans laquelle le czar reconnaissait Port Arthur en ruines, et sa flotte sautant en l'air par explosion.

«Une série d'autres événements,malheureux pour les Russes, apparaissait encore sur l'écran, mais à la fin on voyait les Japonais se retirer de la Corée, pendant que les armées russes victorieuses occupaient après eux les hauteurs ».

Les *Psychische Studien* remarquent qu'il serait intéressant de savoir quelque chose de plus sur la façon de produire les projections. Quant aux prophéties, elles n'offrent rien que les suppositions naturelles du médium ou de ses inspirateurs sur l'issue probable de cette terrible guerre de races, comme cela est d'ailleurs le cas avec presque toutes les prophéties de tendence politique.

Petites Informations.

⁂ Le **Rebus** de St-Pétersbourg, fondé par Aksakof et dirigé jusqu'à ce jour avec le plus grand dévouement par son ami, le capitaine de marine Pribitkof, paraît maintenant à Moscou, sous la direction de M. N. Tchistiakow, qui semble vouloir lui donner une forte impulsion.

⁂ **Société Universelle d'Études Psychiques** (siège central, 113 rue de Rennes, Paris). Les membres de la Section de Paris ont tenu, le Dimanche, 15 mai leur réunion mensuelle, sous la Présidence de M. le Dr Le Menant des Chesnais, Vice-Président.

M. le Dr Kocher, secrétaire général, a présenté un sujet qui sous l'influence de son magnétiseur, a vivement intéressé l'auditoire. Les phénomènes de transmission de la pensée ont réussi d'une façon exceptionnellemant satisfaisante et seront consignés dans le compte rendu de la séance (Archives de la Société). Le sujet sera d'ailleurs présenté une seconde fois, lors de la réunion générale, qui aura lieu le 20 Juin prochain, sous la présidence effective de M. le Dr Joire.

Un deuxième sujet amené par M. le Dr Rousseau, a permis des expériences de lucidité qui seront consignées après un contrôle sérieux.

⁂ Un des plus grandes autorités dans le domaine de l'hypnotisme, le **prof. Hyslop**, de la faculté de Columbia, très connu pour ses études sur le médium E. Piper, annonce qu'il va fonder à New-York un hôpital exclusivement consacré au traitement par la suggestion hypnotique. Un miliardaire a fourni les fonds nécessaires pour les premières installations et une souscription publique des partisans de la psychothérapie permettra de compléter l'organisation du nouvel établissement.

Il s'agit, en somme, d'un Institut semblable à celui existant à Paris et dirigé par M. le Dr Bérillon.

⁂ La *Chronique Médicale*, de Paris, publie une intéressante **prévision au sujet de la Télépathie**, tirée du roman *Mon oncle Benjamin*, ouvrage très connu parmi les médecins

et qui parut dès 1842. L'auteur est M. Claude Tillier, qui peut ainsi être appelé à bon droit un vrai divinateur:

« Pourquoi les âmes n'auraient-elles pas entre elles des moyens de communication qui nous sont encore inconnus? Avant que le télégraphe fût inventé, qui eût cru que la pensée pouvait en quelques minutes traverser les provinces? Pourquoi l'âme ne rayonnerait-elle pas comme des corps lumineux? *Pourquoi enfin la pensée ne produirait-elle pas des ondulations dans le fluide qui nous enveloppe, comme les corps sonores?* L'homme nie par amour-propre ce qu'il ne comprend pas; mais nier, ce n'est pas réfuter... »

Le Gérant : Amédée Palmier.

Imprimerie de la *Revue* (C. Vesme). — Paris. 6, Rue Saulnier.